

Les frères André et Robert Genet dans la Résistance Monsieur Frédéric GAND



Frédéric Gand présente ici 2 journaux confectionnés par Robert Genet sous la forme d'une cinquantaine de « fiches » élaborées à partir de courriers, cartes d'identité et documents divers émis tout au long de son engagement dans les mouvements de résistance. Madame Prévotat, fille d'André, les avait conservées et, récemment les a confiées aux historiens. Il s'agit donc bien d'une source historique de première main dont un des intérêts est d'apporter un éclairage nouveau sur certains événements.

André et Robert sont originaires de Puisaye ; leur père lui-même est originaire de Toucy dont il deviendra un édile.

André, l'aîné, a 28 ans au moment des faits. Avec son père il œuvre dans le négoce des bestiaux. En 1943 il rejoint le groupe de François Félix et va lui succéder très vite, ce dernier ayant été pris et fusillé dès novembre. C'est le réseau RALPH du mouvement national Résistance.

Robert a 25 ans et est employé de la SNCF dans la Nièvre. Dès 1941, il est en résistance et s'affirme spécialiste du sabotage des voies ferrées. Il va intégrer successivement différents mouvements de résistance d'obédience communiste. C'est un saboteur très efficace, « maître » du *déraillement par ripage*, au point que le régime de Vichy se met spécialement en alerte. Plusieurs chefs seront arrêtés et torturés. Certains d'entre eux seront libérés par une opération commando FTP menée par Roland Champenier. En janvier 1944 il se rapproche de sa famille, particulièrement de son frère, tout en continuant à encadrer son maquis nivernais. Il se cache à St Privé. Après avoir commandé la 19^{ème} interrégion FTP, il rejoint l'Etat Major FFI, en Puisaye, lorsque s'organise dans l'Yonne la coordination des réseaux maquisards, et ceci en tant que chargé de mission FTP.

Pendant ce temps, André fonde le maquis de Merry-Vaux et devient adjoint du Commandant « Chevrier » (Adrien Sadoul), chef des FFI dans l'Yonne. Aux côtés de Guy de Kergommeaux et des maquisards de Merry-Vaux, ils seront les premiers à entrer dans Auxerre le 24 août 1944. Il décèdera en 1945 d'un accident de chasse.

Robert, quant à lui, rejoindra en septembre 1944 l'état-major à Sens puis à Orléans. A la Libération il validera son grade et participera à la Guerre d'Indochine puis à celle d'Algérie où il disparaîtra dans les Aurès en 1955. Il était capitaine dans la Légion Etrangère.

Résumé par Jean-Guy Bègue

© Photo Frédéric Gand (Fonds ARORY)